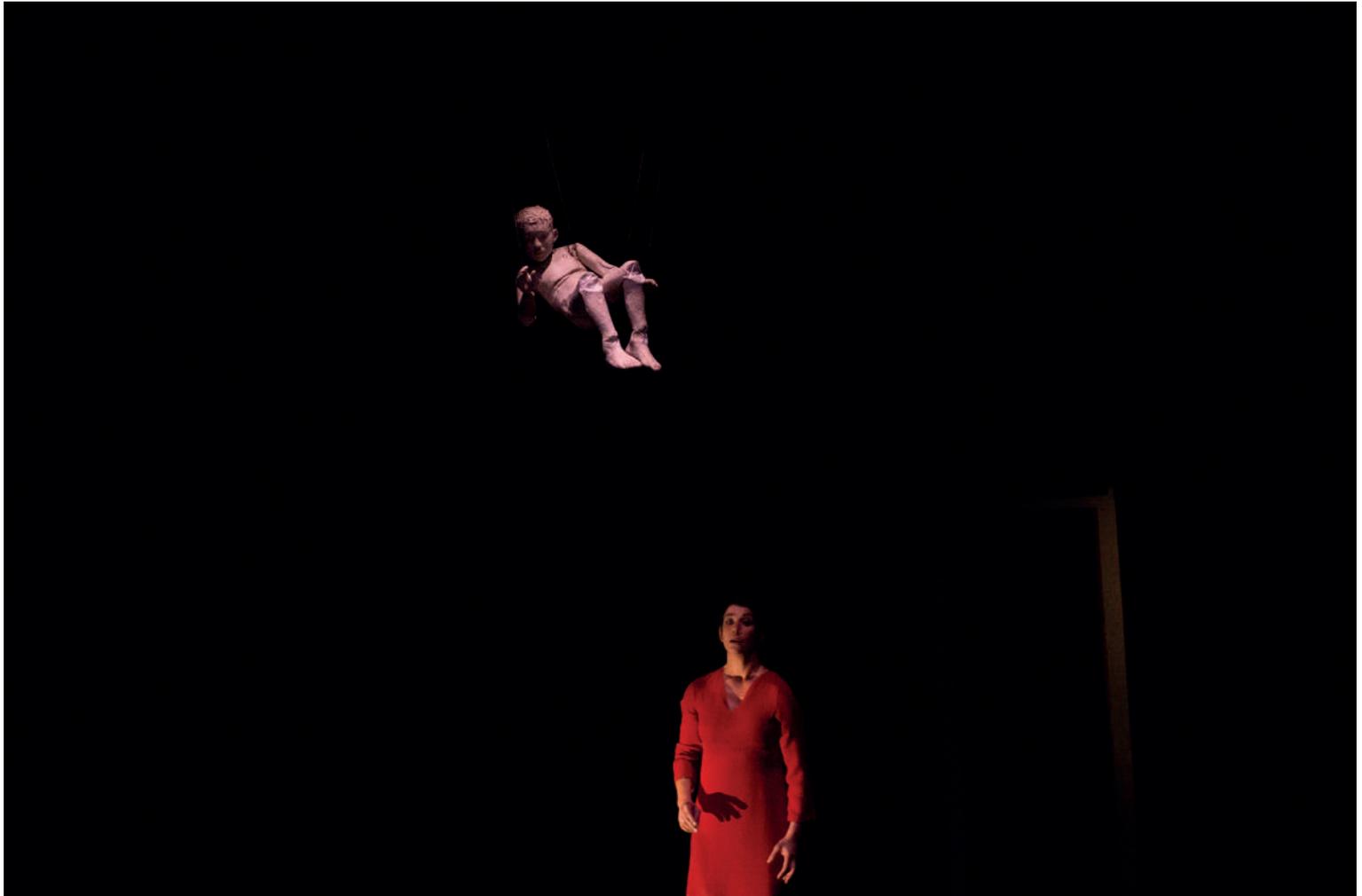


THÉÂTRE DE
L'ENTROUVERT

N'EMFAMM
L'ENFANT



REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE ●

PRESSE WEB ●

WEB TV /
DOCUMENTAIRE ●

TÉLÉVISION ●

RADIO ●

SUPPORTS DE
COMMUNICATION ●

articles

La Provence

La Provence • 11 décembre 2018

Au théâtre d'Arles - Suivre «L'Enfant» dans le labyrinthe

La Provence

La Provence • 25 février 2019

Elise Vigneron : «La marionnette offre plus de mystère que l'acteur»

critiques

La Provence

La Provence • 28 février 2019

Critique / Elise Vigneron tend son fil d'Ariane dans les sous sols du Théâtre du Gymnase, par Marie-Eve Barbier

articles

ledauphine.com

www.ledauphine.com • 2 novembre 2018
Cavaillon : «L'Enfant», une oeuvre théâtrale et marionnettique sur la scène de La Garance

DNA
DERNIERS NOUVELLES D'ALSACE

www.dna.fr • 6 novembre 2018
«L'Enfant» d'après «La Mort de Tintagiles» de Maurice Maeterlinck

ledauphine.com

www.ledauphine.com • 19 novembre 2018
Elise Vigneron plongée dans l'univers de Maeterlinck

critiques

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

www.sceneweb.fr • 27 février 2019
Critique / Elise Vigneron au coeur des ténèbres de Maeterlinck , par Anais Heluin
<https://sceneweb.fr/lenfant-dapres-la-mort-de-tintagiles-de-maurice-maeterlinck-adapte-par-elise-vigneron/>

io

iogazette.fr • 24 mars 2019
Critique / Une pièce Sphinx, par Noémie Regnaut
<https://www.iogazette.fr/critiques/creations/2019/une-piece-sphinx/>

la terrasse

La Terrasse • 19 juin 2019
Critique / L'Enfant d'après Maeterlinck, d'Elise Vigneron
<https://www.journal-laterrasse.fr/focus/lenfant-dapres-maeterlinck-delise-vigneron/>

WEB TV / DOCUMENTAIRE



www.szenik.eu • 06 novembre 2018

Rencontre Szenikmag avec Elise Vigneron, par Alain Walther

<https://www.szenik.eu/fr/Theatre/Enfant-4442>



www.provenceazur-tv.fr • 21 février 2019

Sur les planches -Reportage au Théâtre du Gymnase

par Camille Bosshardt

<https://www.facebook.com/watch/?v=2204039009860207>

TÉLÉVISION



France 3 - Provence Alpes Côte d'Azur - JT 12-13 Elise
Vigneron invitée le 27 février 2019

RADIO



France bleue Vaucluse • 21 novembre 2018

Interview d'Elise Vigneron dans « Baignoires et strapon-tins » par Michel Flandrin

https://www.francebleu.fr/emissions/baignoire-et-strapontins/vaucluse/baignoire-et-strapontins-178?fbclid=IwAR-1rqkw3FqizucNQwGVMzUMfJfWOafymkCac29R_JvCILd-9WISGWIBEibUM



Radio Grenouille • Février 2019

Captation au Théâtre du Gymnase suivie d'une interview d'Elise Vigneron dans l'émission «Turn the Light on» par Jonah Senouillet

https://www.mixcloud.com/Radio_Grenouille/fev-2019-turn-the-light-on-lenfant-%C3%A9lise-vigneron/

SUPPORTS DE COMMUNICATION

- Interview d'Elise Vigneron autour de sa nouvelle création L'Enfant
<https://static1.squarespace.com/static/5767a6c35016e10f951231f6/t/5bd72da1ec212d-4d8813af5c/1540828589512/Interview+Elise+Vigneron.pdf>
- Teaser l'Enfant - <https://vimeo.com/321432397>
- Présentation de l'Enfant, par Elise Vigneron - <https://www.youtube.com/watch?v=HgC5NeNm3E>

THÉÂTRE

Élise Vigneron : "La marionnette offre plus de mystère que l'acteur"

Formée à l'École nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, Élise Vigneron nous a souvent surpris et captivés. Son univers mystérieux joue sur les matières, les clairs-obscurs et les ambiances crépusculaires. Rien d'étonnant à ce qu'elle se soit intéressée au poète belge Maurice Maeterlinck.

Elle crée *l'Enfant*, d'après *La Mort de Tintagiles*, au Gymnase.

■ **Le spectateur se trouve sur le plateau, au milieu des ruines, au plus proche des acteurs. Voulez-vous le placer en immersion ?**

Oui, j'ai même imaginé une déambulation dans le théâtre, le spectateur suit un rituel initiatique comme Ygraine, l'héroïne de la pièce. La scénographie, évolutive, est imaginée pour créer des sensations d'enfermement, de danger, ou au contraire d'ouverture, de lointain. Le décor est assez minéral. Ygraine est soumise au règne d'une reine cruelle. Le sol est jonché de pierre et d'os. Le sable coule du plafond, un lustre est tombé par terre.

■ **Vos créations comptent habi-**



Un duo entre une marionnette (*L'Enfant*) et une comédienne, Stéphanie Farison (Ygraine).

/PHOTO DR

tulement peu de texte. Comment avez-vous adapté le texte de Maeterlinck ?

C'est la première fois en effet que je monte une pièce de théâtre à proprement parler avec des dialogues entre personnages. J'ai réadapté l'œuvre en

la centrant sur le personnage principal d'Ygraine et de son frère, Tintagiles. La reine règne de façon invisible et sourde, elle fait venir le petit roi pour l'enlever et l'anéantir. À la fin de l'histoire, on retrouve un thème qui m'est cher : la perte permet la

transformation. L'enfant sur lequel on pouvait s'appuyer, pleurer, doit mourir pour que le personnage d'Ygraine puisse vraiment vivre. La pièce repose sur l'idée de cycle. Cet hymne à la vie passe par la perte et la transformation.

■ **Maeterlinck a beaucoup écrit sur la marionnette. Ses écrits ont-ils nourri votre pratique ?**

Il rêvait de remplacer les acteurs par les marionnettes ! Mais il n'est jamais allé jusqu'à monter une pièce sans acteurs. Il reprochait aux comédiens de surjouer, de forcer leur voix, de sorte que l'on n'entendait plus le poème. La marionnette offre d'autres possibles, de mystère, d'étrangeté. Elle est plus métaphorique que réaliste.

Je partage la même vision des choses. Au début de la pièce, une marionnette descend des cintres du théâtre. Un regard, un petit geste, c'est subtil et troublant. Et puis, elle laisse la place au silence, c'est important au théâtre.

Recueil | par M.-E. B.

"L'Enfant", demain à 19h, mercredi à 15h et 19h, jeudi à 19h au Gymnase. 10/16€. lestheatres.net. 08 2013 2013

Cavaillon : «L'enfant'» , une oeuvre théâtrale et marionnettique sur la scène de La Garance



«L'enfant» une oeuvre théâtrale et marionnettique, conçue par Elise Vigneron, théâtre de L'Entrouvert», à partir de ce mardi et jusqu'au vendredi 23 novembre, à 19 h et 21 h, à la Garance, scène nationale à Cavaillon.

«L'enfant» plonge le public au coeur même du mystère de la pièce «La mort de Tintagiles», une oeuvre écrite par Maurice Maeterlinck, prix Nobel de littérature en 1911.

Ygraine vit sur une île dévastée, soumise à la volonté de la Reine dont la présence invisible se fait entendre par le grondement d'une rumeur sourde, lointaine, qui fait planer le sentiment d'un danger permanent. Le retour inattendu de «L'enfant», appelé Tintagiles, sur l'île, la remplit tout autant de joie que d'inquiétude. Ygraine veut sauver l'enfant de cette menace et décide alors de faire face...

Ode poétique, cette pièce raconte un acte d'initiation où l'équilibre de l'existence est maintenu par l'alternance des cycles de la nature et de la vie.

A la Garance du 20 au 23 novembre à 19h et 21h

articles

SPECTACLE - TJP/CDN - AVEC LE THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT, DU 8 AU 9 NOVEMBRE

“L'enfant” d'après “ La mort de Tintagiles” de Maeterlinck

Le Théâtre de l'Entrouvert porte sur le plateau du TJP/CDN à Strasbourg La mort de Tintagiles de Maeterlinck. Quelques pistes pour entrer dans l'univers imaginé de ce texte avec Elise Vigneron, metteure en scène.



Un parcours initiatique. © DR Miguel Ginestet

La mort de Tintagiles, pièce écrite par Maeterlinck, auteur qui reçut le prix Nobel de littérature en 1911, raconte le retour inattendu d'un enfant sur l'île dévastée où vivent ses deux grandes sœurs Ygraine et Bellangère. Mais la joie est bien vite assombrie : dans le château habite une vieille reine dévoreuse d'âmes qui veut s'emparer du jeune Tintagiles.

Élise Vigneron a imaginé une forme théâtrale où le spectateur est immergé dans l'univers pensé par Maeterlinck. Cet auteur, explique la marionnettiste, « place beaucoup d'éléments de l'histoire narrée dans l'espace et le hors-champ.

Avec ce choix scénique, les sens du spectateur seront éveillés, il sera proche de ce qui se joue. La pièce devient ainsi palpable ».

Pour la metteure en scène, l'écriture de Maeterlinck est angoissante. Il faut lire le texte à plusieurs reprises pour « comprendre l'atmosphère énigmatique qui se transmet à travers l'alternance du silence et de la répétition ».

« Ce n'est pas dans le dit ; l'écoute est donc difficile. Nous avons choisi de matérialiser cet univers de manière à ce que le spectateur se sente comme s'il était dans cette pièce ; pour ce faire, il déambule à travers plusieurs espaces » sur le plateau même où se trouvent aussi une comédienne, deux marionnettistes et la marionnette de l'enfant.

Et la metteure en scène de poursuivre : le château, imaginé malade, est conçu à partir de tas de planches que le spectateur est appelé à manipuler, monter, démonter. Il n'y a pas, dit encore l'artiste, d'espaces scéniques comme dans les pièces traditionnelles. Il s'agit de créer avec le

articles

public « une ambiance scénographique en évolution ; tout se monte et se démonte, se construit et s'écroule ».

Il y a aussi, explique la metteuse en scène, un parti pris. Le personnage principal est Ygraine, sœur, avec Bellangère, du jeune Tintagiles. Cette pièce, explique-t-elle, est « symboliste ; on peut en avoir de nombreuses lectures. J'ai retenu la lecture qu'en a faite Claude Régy ».

Élise Vigneron poursuit : « Ce qui m'intéresse dans cette pièce, c'est la révolte, c'est d'aller vers la vie. » « Tintagiles est un enfant qui fait passage. Il n'a pas encore la raison. Le monde gronde autour de lui. [...] Il va se produire une sorte d'éclatement. La réalité rigide et fermée va pouvoir s'ouvrir. L'enfant est une figure symbolique. » Et, poursuit l'artiste, « la mort apparaît comme un acte de régénérescence ».

Sur le plateau même, le spectateur passe par différents états intérieurs, les vivre, expérimenter des choses prenantes physiquement. Pour aller vers « une ouverture, une délivrance ».

Les 6, 7 8 et 9 novembre au TJP Grande Scène. Dès 14 ans. ☎ 03 88 35 70 10 ou reservation@tjp-strasbourg.com

le 19 novembre 2018

ledauphine.com

Elise Vigneron plongée dans l'univers de Maeterlinck



Elise Vigneron, metteur en scène et scénographe, a été diplômée avec mention par l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Elle a choisi de mettre en scène un des trois petits drames de marionnettes de Maurice Maeterlinck : "La Mort de Tintagiles".

"L'Enfant" est une création d'Elise Vigneron qui transformera totalement le plateau de La Garance, à Cavaillon, du 20 au 23 novembre. Son travail s'inspire d'un des trois petits drames de marionnettes de Maurice Maeterlinck : "La Mort de Tintagiles", écrit en 1894. Une écriture où le visible et l'invisible règnent en maître.

Cette œuvre nous emmène sur une île dévastée, où vit Ygraine, "soumise à la volonté de la reine dont la présence invisible se fait entendre par le grondement d'une rumeur sourde qui fait planer le sentiment d'un danger permanent". Le retour sur l'île de l'Enfant, appelé Tintagiles, la réjouit et l'inquiète. Ygraine, pour le sauver, renverse l'ordre, entrevoyant le monde infini du domaine des ombres.

« C'EST UN UNIVERS PRENANT, UN PEU ANGOISSANT, ENTRE LE MONDE VISIBLE ET L'INVISIBLE »

Elise Vigneron, scénographe et metteur en scène, a bénéficié d'une résidence à La Garance, et cette coproduction avec la Scène nationale de Cavaillon, s'annonce bouleversante et poétique. Elle plongera le public dans cette magnifique histoire : « L'écriture de Maeterlinck pour marionnette, sous cette forme courte est immersive. Hors-champ. Le spectateur est invité dans les différents espaces de la pièce par Ygraine (Julie Denisse). Il traverse un couloir par petits groupes, puis un autre espace où il découvre la marionnette de Tintagiles suspendue par de longs fils. Un peu plus loin, un tas de pierres, des portes et une fenêtre, symbolisent la chambre, Ygraine les installe sur des bancs (forme de U) placés tout autour » explique la metteur en scène. Elle commente le parti-pris de cette installation immersive « c'est un univers prenant, un peu angoissant, entre le monde visible et l'invisible, un acte de régénérescence par la mort. Une quête qui passe par la peur pour aller à la vie, une sublimation face à cette reine qui veut enlever l'Enfant. Ygraine, soumise, ouvre les mondes cernés par le cloisonnement, pour se réanimer, sortir du monde raisonné »

Une scénographie onirique, à la hauteur de cette quête initiatique, le tout porté par une marionnette de papier à l'allure grecque, promet au spectateur une rencontre inoubliable dans l'univers passionnant d'Elise Vigneron Pour ados et adultes.

A la Garance du 20 au 23 novembre à 19h et 20h30

ON A VU

Elise Vigneron tend son fil d'Ariane dans les sous-sols du théâtre du Gymnase

On sort de *L'enfant*, d'Élise Vigneron, avec une forte impression, un peu sonné par la lumière du jour, après une longue plongée dans les ténèbres et dans l'univers littéraire de Maurice Maeterlinck. Élise Vigneron signe sans doute l'une des adaptations les plus libres et sensibles du texte de Maurice Maeterlinck, *La Mort de Tintagiles*: elle offre une caisse de résonance à ses mots et son mystère, grâce notamment à l'utilisation subtile de la marionnette dans le rôle de l'Enfant (Tintagiles) personnage métaphorique, incarnation de la fragilité et de la pureté.

L'entrée en scène du petit prince, sur lequel plane une lourde menace, nous restera longtemps en mémoire. Lorsque la marionnette descend des cintres, elle semble plus vivante que nous. On est charmé par la délicatesse de la manipulation, sublimée par la lumière. Le suspens a été ménagé pour préparer sa venue. Avant d'entrer sur scène, le spectateur parcourt des corridors, guidés par des comédiennes. "Tintagiles, Tintagiles !" "Je n'ai pas confiance en l'avenir", lui souffle-t-on à l'oreille.

Stéphanie Farison saura donner l'intensité et l'intention qu'il faut à ce (faux) dialogue



On tombe sous le charme de ce duo entre une comédienne et une marionnette, miroir de notre humanité. /PHOTO DR

avec la marionnette, lui insuffler vie et énergie. Tout du long de la pièce, leur corps-à-corps, souvent des attitudes de protection de la sœur envers son petit frère, nous trouble, comme si la marionnette était le miroir de notre humanité. Sa première sortie de scène ne cache rien des artifices de la marionnette et les magnifie au contraire: les fils qui la meuvent sont utilisés d'une façon différente, comme un fil d'Ariane pour nous guider dans un château hanté.

La spatialisation du son, qui arrive de différentes sources, est beaucoup plus ludique que dans une pièce ordinaire. La musique signée Pascal Charrier, l'envahissement des matières, os qui jonchent le sol, sable qui tombe du plafond, tout concourt à créer une sensation physique d'oppression ou d'attente, d'un monde qui s'écroule. Élise Vigneron joue admirablement sur les silences, l'image, la sensation prenant le relais des mots, pour mieux nous laisser les méditer ensuite. La pièce est une fable, une invitation à la révolte: Ygraine puise dans son amour pour l'enfant, la force de se rebeller. À ne pas manquer.

Marie-Eve BARBIER

Ce soir au Gymnase, 08 2013 2013

Élise Vigneron au cœur des ténèbres de Maeterlinck

27 février 2019 / dans Jeune public, Les critiques, Marionnettes, Marseille, Moyen, Paris / par Anaïs Heluin



Photo Florent Ginestet

La marionnette, pour Maurice Maeterlinck (1862-1949), doit être vecteur de poème. En écartant l'être vivant de la scène, elle doit permettre à celle-ci d'accéder aux grands mystères de l'existence. À ses zones indicibles, invisibles. À ses vertiges métaphysiques, qui dans *La Mort de Tintagiles* (1894), la dernière pièce du dramaturge belge écrite pour la marionnette, prennent une forme proche du conte pour enfants. Un conte où Ygraine et Bellangère vivent sur une île avec leur vieux serviteur Agloval. Une sombre fable qui s'ouvre sur le retour de Tintagiles, leur petit frère. Un garçon muet, dont la fragilité réveille la cruauté d'une reine dévoreuse d'âme qui déploie du haut de sa tour ses forces occultes pour s'emparer de lui. Et pour écraser la résistance de ses sœurs.

En s'emparant librement de ce court texte, Élise Vigneron poursuit la passionnante recherche qu'elle mène depuis 2009 à la tête de son Théâtre de l'Entrouvert. Sa quête d'une « vision contemporaine des arts de la marionnette, tout en s'inspirant de ses origines », lit-on sur le site internet de la compagnie. En creusant « un langage plastique qui parle directement, aux sens, à l'inconscient » afin de « plonger les spectateurs dans une expérience intime et commune ». Elle y réussissait avec grâce dans *Anywhere* (2016), où la figure d'Œdipe vue par Henri Bauchau constituait la base d'un poème de glace et de feu sans paroles. Avec seulement quelques mots projetés en fond de scène, pour accompagner la fonte du fils de Laïos et de Jocaste.

En optant dans *L'Enfant* pour un parcours déambulatoire, l'artiste décline d'une manière nouvelle un des thèmes centraux de son travail : celui de la traversée. Du passage, ou de l'errance entre la vie et la mort. Entre le visible et l'invisible. Au Théâtre du Gymnase à Marseille, où il a pour la première fois été créé in situ et joué du 26 au 28 février 2019, on pénètre ainsi dans le spectacle en découvrant les profondeurs du lieu. Éclairé par des néons bleus, le chemin étroit, labyrinthique et ponctué par les troublantes apparitions de la marionnettiste **Sarah Lascar** et de la comédienne **Stéphanie Farison**, débouche sur un espace jonché de débris. Avec au milieu, dans un nuage de fumée, un enfant taillé dans une matière indéfinissable. Un Tintagiles à fils, qu'une Élise Vigneron cachée dans l'ombre fait bientôt léviter. Puis disparaître. Ce n'est qu'une fois la tragédie arrivée à son terme que nous serons sûrs de l'endroit où nous sommes : sur le plateau du théâtre.

critiques

Tout en suivant les cinq actes de *La Mort de Tintagiles*, Élise Vigneron en livre une adaptation assez libre. Non linéaire. En opérant bon nombre de coupes, en mettant tous les mots de la pièce dans la bouche de Stéphanie Farison, la metteuse en scène fait entendre la poésie du texte sans s'attacher aux détails du récit. Au risque d'empêcher la compréhension de ses grandes lignes. S'il séduit, le déplacement qu'elle offre au spectateur, l'étrange et le tragique que suggère bien son subtil travail autour de la matière, peinent à atteindre la dimension métaphysique de Maeterlinck. Beaucoup plus présent et réaliste que dans *Anywhere*, le jeu a aussi parfois tendance à se dresser entre le spectateur et l'objet. Alors que pour Maeterlinck, la marionnette devait guider l'acteur sur le chemin de l'inanimé. Vers une parole des origines. Dans son voyage, Élise Vigneron n'arrive donc pas tout à fait à destination. Certaines belle étapes, toutefois, justifient largement l'expédition.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

L'Enfant

Texte : Maurice Maeterlinck (Adaptation de *La Mort de Tintagiles*)

Mise en scène, scénographie, manipulations : Élise Vigneron

Avec Sarah Lascar (marionnettiste), Stéphanie Farison (comédienne)

Régie son lumière : Sarah Marcotte

Dramaturgie : Manon Worms

Direction d'acteurs : Argyro Chioti

Création lumière, Machinerie : Benoît Fincker

Bande son : Pascal Charrier, Julien Tamisier, Géraldine Foucault

Regard extérieur : Hélène Barreau

Construction : Benoît Fincker, Philippe Laliard

Accompagnement sur le dispositif déambulatoire : Karin Holmström

Costumes : Danielle Merope-Gardenier

Collaboration plastique et construction marionnette : Arnaud Louski-Pane

Administration, production : In'8 circle, maison de production

Remerciements Myriam Rouxel, Jean-Louis Larcebeau, Maya-Lune Thieblemont, Gérard Vigneron, Martine Lascar

Durée : 1h

Théâtre du Gymnase (Marseille)

Du 26 au 28 février 2019

Biennale des Arts de la Marionnette à Paris

Du 17 au 19 mai 2019

critiques

L'Enfant

CRITIQUES THÉÂTRE MARIONNETTES

Une pièce sphinx

Par Noémie Regnaut

🕒 24 mars 2019



© Florence Ginetest

En descendant des escaliers au fond de l'arrière-cour du Théâtre du Gymnase se révèle à nous un espace inattendu et insoupçonné, comme un morceau d'un autre temps dans lequel nous serions invités à pénétrer. Elise Vigneron, pour sa mise en scène de « L'Enfant », inspiré de « La mort de Tintagiles » de Maeterlinck, construit dans l'espace du Théâtre du Gymnase un univers au baroque suranné, empruntant tout à la fois au fantastique et à un monde post-apocalyptique.

Les escaliers descendus et la première coursive franchie, le spectateur est ainsi invité directement sur scène à contempler les vestiges d'un palais détruit et à entendre la parole d'Ygraine, qui vit dans la terreur de la méchante reine exerçant son emprise sur tous les êtres de son royaume. Le retour du mystérieux Tintagiles, petit-frère disparu incarné ici sous les traits d'une marionnette, va conduire Ygraine à affronter la reine et à revenir au château, dans une lutte quasi à mort. Ce drame symboliste de Maeterlinck, réadapté par la metteuse en scène et sa dramaturge Manon Worms nous conduit, par l'univers du conte, dans les arcanes d'un conflit entre deux femmes où l'une cherche à s'émanciper de l'autre, présence fantomatique et pourtant omniprésente planant sur les lieux. Le monologue d'Ygraine semble dès lors donner vie à l'espace, qui se reconstruit autour de nous au fur et à mesure que son combat – protéger Tintagiles et se libérer elle-même – s'affirme. La parole éclate ainsi dans sa dimension magique

critiques

et performative ; les portes se redressent et les murs se reconstruisent ; Ygraine cherche une issue et le spectateur avec elle, enfermé dans un dispositif quasi-immersif.

« L'Enfant », fidèle à la tradition symboliste, nous fait vivre une expérience plus sensorielle que dicible, l'histoire d'un combat et la tentative d'une échappée restituée par une scénographie saisissante qui englobe le public en son sein. Ce théâtre à la parole parfois hiéroglyphique produit des images fortes, où le mystère a toute sa place. Un mystère précisément porteur de sens, dont la forme se rapproche peut-être au plus près de ce qu'on pourrait appeler le tissu diffus des sensations ; si difficiles à nommer, dont la vision permet parfois mieux d'en comprendre quelque chose. « L'Enfant » a donc quelque chose d'une pièce Sphinx, qui si on en accepte l'expérience et la proposition, sonne comme une énigme dont la résolution se fera peut-être après-coup, dans la remémoration du spectacle et de ses images qui, en dernier lieu, ont quelque chose d'absolument universel.

6

0
Shares[← La punition du ciel](#)[Une femme est une Femme →](#)**A PROPOS DE L'AUTEUR**

Noémie Regnaut

critiques

la terrasse

(<https://www.journal-laterrasse.fr>)

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -278-FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES (../..../FOCUS_NUMERO/278-FESTIVAL-MONDIAL-DES-THEATRES-DE-MARIONNETTES/)

L'Enfant d'après Maeterlinck, d'Elise Vigneron



MAETERLINCK /
ELISE VIGNERON

Publié le 19 juin 2019 - N°
278

critiques

Le conte noir et énigmatique écrit par Maeterlinck « pour marionnettes », devient, entre les mains d'Elise Vigneron, une traversée fantastique et immersive.

Elise Vigneron est une femme de théâtre, qui aime se plonger dans les textes pour faire vivre le corps, les objets, les matières. *La Mort de Tintagiles* constitue un magnifique terrain de recherche pour son univers ; elle adapte ici la pièce en se confrontant à la relation frère-sœur et en matérialisant la fragilité de l'enfant à travers une marionnette blanche à (longs) fils, que le récit dénouera pour transformer la manipulation en portés et contacts. La metteuse en scène a choisi de plonger le public dans un espace qu'il devra traverser, à l'invitation de la comédienne, comme pour mieux éprouver la peur, la menace, et partir, aussi, à la recherche de l'enfant. La force de l'univers scénographique et sonore, ainsi que la poésie de la relation entre les personnages décuplent l'émotion.

N. Yokel

SUPPORTS DE COMMUNICATION



Teaser L'Enfant - <https://vimeo.com/321432397>



Présentation de l'Enfant par Elise Vigneron - <https://www.youtube.com/watch?v=HgC5NeNmv3E>

ÉLISE VIGNERON

NOUS PARLE DE SA NOUVELLE CRÉATION L'ENFANT

Dans votre nouvelle création, vous vous attaquez à la pièce de Maeterlinck *La mort de Tintagiles*, issue de *Trois petits drames pour marionnettes*. Pouvez-vous nous dire comment vous est venue l'idée de travailler sur ce texte ?

Je souhaitais approfondir le travail que je mène sur la réception du spectateur en optant pour une forme immersive. Selon moi, cette pièce se vit plus que ce qu'elle ne se comprend car dans l'écriture de Maeterlinck tout se joue dans les interstices, les silences, les non-dits, dans l'atmosphère plus que dans les actions. En étant inclus dans le dispositif, le spectateur est invité à vivre cette pièce comme une expérience sensible.

Ecrite en 1894, cette pièce était alors considérée comme révolutionnaire de part sa mise en scène, jugée irréprésentable. Comment avez-vous réussi à adapter ce texte ? Quels ont été vos choix et partis pris de mise en scène ?

Cette pièce offre plusieurs niveaux de lecture possibles. On perçoit le récit : deux sœurs, Ygraine et Bellangère vivent sur une île. Le retour de Tintagiles, le petit frère, ravive leur frayeur. Dans la tour du château habite la reine, dévoreuse d'âmes. Elle veut Tintagiles et finira par l'arracher à Ygraine, dont la force ne suffira pas à sauver l'enfant.

Mais derrière la fable se dessine une vision symbolique et métaphysique du réel. La thématique du passage est au cœur de la pièce : frontière entre le visible et l'invisible, entre la vie et la mort, le fini et l'infini. Ainsi la pièce de Maeterlinck s'inscrit intimement dans les grands questionnements de cette époque où le rapport au monde visible s'élargit, notamment avec le nouveau médium de la photographie et la découverte de l'inconscient. Nous avons adapté ce texte en recentrant la pièce sur le parcours

INTERVIEW

TJP CDN STRASBOURG - GRAND EST



intime d'Ygraine. Personnage au départ soumis aux volontés de la reine, elle entre en révolte, motivée par la menace qui pèse sur l'enfant, son jeune frère Tintagiles.

Affranchie de sa position passive, elle convoque en elle le soulèvement et affronte la puissance invisible et monstrueuse de la Reine. Finalement, avec cet axe de lecture, nous nous intéressons davantage à l'acte vital de révolte et au parcours initiatique d'Ygraine plutôt qu'à l'aspect funeste de la disparition de Tintagile. Le dénouement de la pièce est alors un acte de régénérescence.

D'un point de vue archétypal, cette pièce nous renvoie à l'état d'un monde en ruine devenu stérile. Le caractère organique et instable de la scénographie (vibration, tremblement, écroulement) nous rappelle la menace omniprésente de la reine, symbole d'une dame nature qui veut reprendre ses droits. La mise en scène s'inscrit dans la conception d'un temps cyclique. La scénographie est faite d'installations éphémères et d'espaces qui se construisent en direct. En introduisant l'esthétique de la ruine, du désordre et du chaos nous souhaitons mettre en évidence que l'équilibre dynamique de l'existence repose sur l'alternance des cycles. Destruction, disparition, et retour à la vie font partie de notre condition humaine. De ce point de vue, nous nous sommes attachés non pas à mettre en scène la fable, à la représenter mais plutôt à mettre en évidence la trame symbolique de la pièce de Maeterlinck.

La dramaturgie mise en œuvre par Maeterlinck fut saluée à sa juste valeur et interprétée comme une tentative pour renouveler la tragédie. Dans votre précédente création *Anywhere* vous vous attaquez au mythe d'Œdipe. La fatalité et la mort semblent être des sujets qui vous touchent particulièrement dans votre travail...

L'animation des matériaux, les figures animées, les images suggèrent un langage silencieux. Ils permettent d'aborder des thématiques existentielles telles que la vie et la mort en faisant appel aux sensations des spectateurs et à leur mémoire inconsciente. Maeterlinck a écrit *La Mort de Tintagiles* au sein d'un recueil comprenant 3 pièces pour marionnettes. Son désir était de créer un théâtre qui mette en jeu une distance entre le comédien et ce qu'il joue pour s'éloigner du rapport d'identification et de sur-jeu des comédiens de l'époque. Le jeu empêchait d'écouter le texte et ses silences. La marionnette permet de dévier la perception vers une interprétation poétique : un monde qui ne se dit pas mais s'éprouve. Dans mon travail, la mort n'est jamais considérée comme un acte final, chargé de tristesse ou de morbidité, mais s'inscrit toujours dans un processus de transformation organique. Les matériaux éphémères, parce qu'ils sont vivants, sont le reflet de notre condition



humaine. Face à ces matériaux, le spectateur peut rentrer en empathie avec ce qui se joue. Il est davantage amené à vivre une expérience plutôt qu'à comprendre une histoire.

Dans votre spectacle *L'Enfant* le spectateur est conduit dans un espace labyrinthique à travers une mise en scène déambulatoire : pourquoi avoir décidé cette forme scénique ?

L'idée est vraiment de convier les spectateurs à vivre cette pièce de l'intérieur et à être le témoin direct de l'initiation d'Ygraine. Le spectateur est au cœur du dispositif, un dispositif qui est sans cesse en évolution, un monde qui vibre, qui tremble, d'où surgissent des éléments, où les espaces se construisent et se détruisent et dont les repères troubles nous invitent à prendre conscience de l'instabilité des choses. Immérgé, le spectateur entre en contact avec ce qui se joue. Il est enveloppé de l'univers sonore qui l'environne, se déplace et agit sur les matériaux. Les spectateurs participent à la pièce et éprouvent physiquement ce spectacle. C'est pour aboutir à cet état de spectateur que j'ai choisi ce format.

En tant que marionnettiste vous développez dans votre travail un langage à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du mouvement. En quoi et comment cette interdisciplinarité est-elle nécessaire à votre travail de création ?

Mon travail s'adresse aux sens : c'est ce qui me pousse à l'interdisciplinarité. Le caractère plastique, la scénographie, les matériaux et les figures animées s'adressent à notre réception visuelle. Je vais m'attacher aux sensations que nous procure une couleur ou une qualité de matière. Le corps s'inscrit dans ces paysages visuels, la musique et le son sont également au cœur du processus de création. Le son comme élément organique et comme musique. Dans *L'Enfant*, la musique a été inspirée d'un thème issu d'une archive de *La Mort de Tintagiles* par Jean Nougues, compositeur de l'époque. Le texte tient une place importante, contrairement à mes précédents spectacles. La scénographie, le texte, la création sonore, les objets et matières animées s'articulent autour d'une trame commune pour créer un univers englobant.

Pouvez-vous nous décrire la marionnette de *L'Enfant* ? Comment a-t-elle été conçue ?

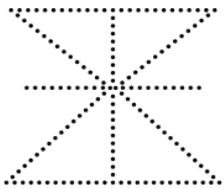
La marionnette de l'ENFANT est à taille réelle. Esthétiquement, elle s'apparente à une statue, en écho à l'aspect minéral de certains éléments de la scénographie : les pierres, les os, le plâtre. Son apparence de statue amène un trouble. Celui du passage entre le mobile et l'immobile, la mort et l'animé à l'image de la posture de l'enfant qui se situe entre les mondes.

Il s'agit d'une marionnette à fils, développant les principes de manipulation que nous avons explorés dans ANYWHERE : la marionnette est manipulée à distance par un système de fils déportés. Cette marionnette a également été conçue pour être directement manipulée à la main par la comédienne qui interprète le rôle d'Ygraine.

En quoi votre travail autour de l'objet interroge-t-il le corps des vivants, du moins celui du marionnettiste ?

Dans l'ENFANT, le rôle des manipulateurs s'inscrit dans la conception qu'a Maeterlinck du monde, à savoir que l'invisible tient une place plus importante que le visible. Les mondes sont sans cesse en interaction. Aussi, les manipulateurs, tels des passeurs se situant entre le monde du visible et de l'invisible sont envisagés comme des présences à la fois agies et agissantes.





THÉÂTRE DE
L'ENTROUVERT

Théâtre de l'Entrouvert
Pépinières d'Entreprises
171 Avenue E. Baudouin
84400 APT
www.lentrouvert.com

Attachée de production
Lola Goret
contact@lentrouvert.com
06 45 45 21 44